Ces méditations du *Chapelet des Sept Douleurs* porteront sur le mystère de Marie comme Mère de Dieu, Mère de l’Église, et notre Mère et sur l’importance de se réfugier dans le Cœur de notre Mère spirituelle, spécialement en ce temps si troublé pour l’Église.

***Première douleur : La Prophétie de Siméon :*** Marie, Mère de Dieu, est Mère de l’Église et notre Mère. L'Église avait déjà commencé, en un sens, à l'Annonciation lorsque Marie, au nom de l'Église et de nous-mêmes, avait prononcé son *fiat*. Et, à ce moment aussi, Marie a conçu spirituellement nos âmes, qu’elle a ensuite enfanté au pied de la Croix. Mais son *fiat*, sa coopération avec le Christ, se poursuit dans ce mystère que nous contemplons ici, lorsque la Mère offre, de ses mains virginales, son Fils comme victime sacrificiel dans le Temple, et qu’Elle s’offre en même temps avec son Fils. Saint Grégoire de Nazianze, Père de l’Église, écrivant contre l’hérésie de son temps qui attaquait le mystère de la Maternité Divine, déclare : *« Si quelqu'un ne croit pas que Sainte Marie est la Mère de Dieu, il est séparé de la Divinité.»* Ainsi, refuser de professer la foi dans le mystère de Marie comme Mère de Dieu signifie être séparé de Dieu. Or, la Maternité de Marie s’étend à l’Église, Elle est notre Mère selon la grâce, Elle est Médiatrice de Toute Grâce. On pourrait donc ajouter que si nous rejetons Notre-Dame comme notre Médiatrice Maternelle par les mains desquelles Jésus nous est offert, nous sommes en fait coupés de Jésus, séparés de Dieu.

***Deuxième douleur : La fuite en Egypte :*** Ici nous contemplons la Maternité de Marie envers son Fils, l’Enfant Dieu qu’Elle protège contre ses persécuteurs lors de la fuite en Egypte. Elle est ici de même notre Mère selon la grâce, notre Médiatrice de Toute Grâce, car Elle est notre refuge lorsque l’Église instituée par son Fils est persécutée, que ce soit de la part du monde, ou bien pire encore, de la part de ceux-là même qui devraient garder ce Fils, comme fidèles gardiens du dépôt de la Foi et de la Tradition, mais qui à la place trahissent ce Fils et le persécutent. Marie est la Mère qui protège son Fils et Elle est notre Mère, notre refuge sûr, quelle que soient les persécutions que subit l’Église, qu’elles viennent des ennemis du dehors ou du dedans. En nous laissant porter par Elle, comme l’Enfant Jésus dans ce mystère, nous serons à l’abri.

***Troisième douleur : La perte de l’Enfant Jésus au Temple:***  Ici nous contemplons la Maternité de Marie envers son Fils, l’Enfant Dieu qu’Elle cherche désespérément pendant trois jours, sans savoir où Il est. Cependant, nous savons que son Cœur, quoique percé par une immense douleur à cause de cette perte, reste néanmoins toujours indissolublement uni à Celui de son Fils, même en étant séparé de Lui physiquement pendant ces trois jours. Nous voyons dans ce mystère que son Cœur est, ici aussi, notre lieu sûr, lorsque le monde oublie Dieu et que même de nombreux pasteurs de l’Église perdent Jésus de vue, puisqu’ils n’enseignent plus la doctrine telle que cet Enfant l’a prêché dans le Temple.

***Quatrième douleur : La rencontre de Jésus et de Marie sur le Chemin de Croix :***Marie est Mère de l’Église et notre Mère lors de la Passion de son Fils. Ici, nous voyons la Maternité de Marie dans toute la grandeur de son mystère de Corédemptrice qui coopère au sacrifice de son Fils. Ce Saint Sacrifice au Calvaire est l'accomplissement de la Sainte Eucharistie, instituée sacramentellement le Jeudi Saint, et c’est un moment fondateur de l'Église puisque l’Eucharistie fait l’Église. Mais si nous comprenons la Messe uniquement comme la Cène du Jeudi Saint, nous perdons de vue la Maternité spirituelle de Notre-Dame. Nous ne voyons pas l'importance de sa Maternité envers nous, car nous ne voyons pas sa participation au sacrifice du Calvaire. Si en revanche, nous comprenons correctement la Messe comme le sacrifice du Christ, institué sacramentellement lors de la Cène, mais accompli sur le Calvaire, où nous contemplons Notre-Dame présente, offrant son Fils, et offrant son Cœur de Mère avec son Fils, c’est seulement alors que nous comprenons le sens véritable de la Maternité de Marie comme Mère de l’Église et notre Mère, comme Médiatrice du Salut pour l'humanité.

***Cinquième douleur : La Crucifixion et la mort de Jésus sur la Croix :*** Marie est présente au Calvaire avec son Fils crucifié, à ce moment constitutif de l'Église qu’est le Sacrifice du Christ sur la Croix. Par la coopération de Marie avec le Christ au Calvaire, l'Église s'établit dans la dimension sacrificielle du Saint Sacrifice de l'Eucharistie, qui fait l'Église. Et l'Église est appelée à offrir ce sacrifice sacramentellement chaque jour à la messe : *« Faites ceci en mémoire de moi »*, avait dit Jésus aux apôtres. Mais où sont les apôtres qui devaient offrir ce sacrifice ? A ce moment où Jésus se sacrifie physiquement, ils ont tous disparu. Seul Jean est présent, et cela grâce à l'intercession de Notre-Dame qui l'y a entraîné. À ce moment solennel où l'Église s'accomplit dans son existence par le sacrifice du Christ, la seule personne qui en ait conscience et qui contribue à offrir ce sacrifice est Notre-Dame. Marie est véritablement ici la Mère de l’Église, notre Mère spirituelle, notre Médiatrice de toutes les grâces eucharistiques. Elle est présente et Elle coopère, avec et sous Son Fils, au Saint Sacrifice de la Messe sur la Croix au Calvaire. Comment ne serait-Elle pas présente à chaque messe ? Comment ne serait-Elle pas la Médiatrice de la grâce de la messe que nous recevons? Ainsi chaque grâce venant du sacrifice de la messe est toujours un don du Christ par Marie, par sa Maternité spirituelle.

***Sixième douleur : Le Corps de Jésus percé d’une lance et descendu de la Croix :*** Marie est la Mère de l'Église, et le cœur de cette Maternité est la Corédemption, le fait que Notre-Dame a participé activement au sacrifice du Christ. Elle était complètement, pleinement consciente et Elle a participé activement à notre salut. Notre-Dame est Médiatrice de toutes les grâces, donc y compris des grâces sacramentelles. L'eau et le sang qui coulent du Cœur Sacré du Christ, percé par une lance, sont les grâces sacramentelles, l’eau purificatrice du baptême et le sang rédempteur du Christ rendu présent au Saint Sacrifice de la Messe. Au pied de la Croix, lorsque son Sacré-Cœur est percé et que cette eau et ce sang en coulent, Marie recueille, pour ainsi dire, l'eau et le sang sacrés dans son Cœur immaculé, comme dans un vase sacré, afin de nous les distribuer comme Médiatrice de Toute Grâce. La grâce baptismale, comme celles de tous les autres sacrements, nous vient par la Médiation Maternelle de Marie, du simple fait que Notre-Dame au Calvaire a coopéré avec le Christ à acquérir la grâce du salut.

***Septième douleur : Jésus est mis au tombeau :*** Lorsque son Fils est au tombeau, Marie est la Mère qui garde fidèlement la Foi de l’Église. Sans Notre-Dame, entre la Passion, la Mort et la Résurrection de Notre-Seigneur, il y aurait comme un vide, il n'y aurait pas d'offrande, pas de participation. Ceci est très visible le Samedi Saint, quand Jésus est au tombeau. Les apôtres sont dispersés. Où est l'Église? L'Église croit-elle encore au Christ ? L'Église a-t-elle perdu sa foi en le Christ ce jour-là ? Non. Pourquoi pas? Parce qu'il y a un Cœur qui veille, un seul Cœur, un Cœur croyant au nom de tous, au nom des apôtres, au nom de chacun de nous, et ce Cœur est le Cœur Immaculé de Notre-Dame. L'Église est en quelque sorte présente dans son intégralité en Notre-Dame. La persévérance de la Foi, dans le Cœur de Notre Dame, le Samedi Saint, est ici le garant de la continuité de la Foi de l'Église. Alors, aujourd’hui, face à l'apostasie silencieuse dans l'Église, à cette perte de la Foi comme au Samedi Saint, nous devons chercher refuge dans le Cœur de notre Mère. La Foi est conservée comme en lieu sûr dans le Cœur de Marie. À travers cette crise, nous sommes en sureté dans le Cœur de Marie. Nous devons tenir fermement au mystère de Marie, Mère de Dieu et notre Mère, et nous réfugier dans son Cœur fidèle, spécialement en priant fidèlement le Saint Rosaire chaque jour, comme Saint Louis-Marie Grignion de Montfort nous exhorte à le faire *: « Conservez la pratique du saint Rosarie*, dit-il, *car jamais une âme qui dit son Rosaire tous les jours ne sera formellement hérétique ni trompée par le démon ; c’est une proposition que je signerais de mon sang. »* (*Le Secret Admirable du Très Saint Rosaire*, 25ème Rose).